

CLAUDE BRASSEUR, PRESIDENT DU JURY DU FESTIVAL

# Le cinéma, une question de feeling

Le Festival du film de la Réunion a débuté hier. L'acteur Claude Brasseur en est le président du jury. Une première visite dans l'île pour cet homme qui a derrière lui une carrière bien remplie au cinéma, au théâtre et à la télévision. A 70 ans, il n'a pas décidé de s'arrêter. Il vient de terminer le tournage d'un film. Et débutera bientôt la promotion de deux autres.

- On vous présente comme un monument du cinéma français, qu'en pensez-vous ?

- J'espère que ce n'est pas un monument gothique. De toutes façons, on dit ça de vous à partir du moment où vous avez un certain âge. Et puis j'ai fait beaucoup de films, de théâtre, de télévision.

- Que préférez-vous entre les trois ?

- C'est un peu comme demander à un enfant s'il préfère son père ou sa mère. Mais je pense que le théâtre est plus facile, car il demande une concentration effectivement très forte, même s'il faut le rester pendant deux heures, deux heures et demie. Au cinéma, cette concentration dure huit heures d'affilée. Et il n'est pas question de se déconcentrer pendant que les techniciens changent d'axe, ce qui peut durer une demi-heure. Sinon, on ne peut plus rien faire après. Et huit heures, c'est fatigant.

Le théâtre est plus facile aussi parce qu'il suit une chronologie. Au cinéma, on passe de la scène

102, à la 23<sup>e</sup>, puis à la 9<sup>e</sup>. Si on n'a pas travaillé sur la continuité du personnage avant, c'est râpé. Beaucoup d'acteurs n'y font pas attention. Du coup, leur personnage est lisse.

- Qu'est-ce qui vous plaît dans un film ?

- Ce qui me plaît, en général, dans un film, c'est ma partenaire. Plus sérieusement, c'est le contenu, l'histoire. Paradoxalement, mon personnage m'importe moins. Le plus important pour moi est la signification du film, si son propos correspond à ce que je pense. Par exemple : un film de Francis Girod, qui vient de nous quitter. J'ai tourné sous sa direction l'adaptation d'un prix Goncourt : « L'état sauvage ». Le propos de ce film est de dénoncer le racisme. Je m'en fous si dedans je joue le rôle du raciste. Si on me proposait de jouer dans un film qui prône le racisme, mais que j'y avais le rôle du héros anti-raciste, je n'accepterais pas.

- Vous jouez souvent dans des comédies actuellement.

- Non, pas forcément. Je choisis ce qui vient. Si vous parlez de « Camping », c'est effectivement une comédie. Mais « Fauteuil d'orchestre » n'est pas pour moi une comédie.

- Le ton du film est quand même léger.

- Oui. On peut dire que c'est une comédie dramatique. Voilà un autre exemple de contenu. Ce qui m'a plu dans le scénario, c'est le propos sur la réussite sociale. Elle ne rend pas forcément les gens heureux.

- Philippe Noiret vient de mourir. Aviez-vous travaillé ensemble ?

- Non, jamais. Mais cela va nous arriver à tous de mourir. C'est la seule chose dont on peut être vraiment sûr. J'espère que cela m'arrivera le plus jeune possible. Mais le décès de quelqu'un ne doit en aucun cas être un évènement.

« Là, on peut prendre le temps de voir les films »

- Pensez-vous qu'il y a un âge pour arrêter de faire du cinéma ?

- Contrairement aux sportifs, non. C'est une question de feeling, une question de rythme aussi. Mais je crois que je vais travailler de moins en moins. On peut faire d'autres choix et ne pas se dire je vais tourner un film pour en faire un de plus. Je viens par exemple d'en terminer un, un peu dingue. « Minor », de Jean-Jacques Annaud. Une sorte de légende qui se passe 3 000 ans avant Jésus Christ, avec José Garcia et Vincent Cassel, au milieu de petits cochons. On a tourné quatre mois en Espagne.

- C'est votre première visite dans l'île, qu'en connaissez-vous ?

- Pas grand chose. Elle a un



Claude Brasseur : « Le plus important pour moi est la signification du film, si son propos correspond à ce que je pense. Paradoxalement, mon personnage m'importe moins. »

nom qui me plaît bien. Je préfère ça aux Etats-Unis. C'est le seul pays au monde qui n'a pas de nom. Je savais aussi que c'était une île volcanique.

Je suis déjà venu dans la zone, mais aux alentours de chez vous pour faire de la plongée : Seychelles, Maldives...

- Vous comptez plonger pendant votre séjour ?

- Non. Après quatre mois de tournage j'ai besoin de me reposer.

- Vous restez jusqu'à quand ?

- Jusqu'au 3 décembre. Je ne peux pas rester plus longtemps parce que j'ai deux films qui sortent : « Mon oncle de Russie », de Francis Girod, le 10 décembre. Et « Le héros de la famille », de Thierry Klifa, avec Gérard Lanvin, Catherine Deneuve, Valérie Lemerrier, Emmanuelle Béart, le 20 décembre.

- Pourquoi avez-vous accepté

de présider le festival du film de la Réunion ?

- C'est la première fois que je suis président du jury d'un petit festival. Quand je dis petit, ce n'est pas péjoratif. J'ai accepté parce qu'on n'a pas la même pression que dans des gros festivals comme Berlin, Venise ou Cannes. Là, on peut prendre le temps de regarder les films.

Et puis, cela permet de rencontrer des gens de notre métier. On peut élaborer des projets, décider de travailler ensemble.

Mais je n'aime pas le terme de président, il me rappelle trop la politique.

- Que pensez-vous de l'idée de réserver ce festival au premier ou deuxième long-métrage d'un réalisateur ?

- Je pense que c'est une très bonne idée. On peut avoir des surprises pour des premières

réalisations. Prenez « A bout de souffle » de Jean-Luc Godard par exemple. Mais il y a aussi des réalisateurs qui ne font qu'un premier bon film puis plus rien derrière.

Moi je pousserai même les réalisateurs à venir présenter leurs deux premiers films. Ça pourrait être marrant.

- Le festival ne devait récompenser qu'un film. Mais vous avez demandé la création d'une mention spéciale. Pourquoi ?

- Ne récompenser qu'un film est un petit peu restreint quand on sait que des cinéastes envoient des films jusqu'ici. Et puis il peut y avoir autre chose qui plaît dans un autre film : la photo, le scénario, la musique...

J'ai proposé l'idée à la directrice du festival, Fabienne Redt. Elle a accepté et les autres membres du jury aussi. Maintenant, on verra bien.



Antoine Duléry, Saïd Taghmaoui, Charlotte Valandrey et Samuel Le Bihan, membres du jury du festival du film de la Réunion, entourent leur président, Claude Brasseur.

## Des fleurs pour l'ouverture

Le Festival du film de la Réunion a débuté hier sur les écrans du Ciné Cambaie de Saint-Paul. Le jury, sous la présidence de Claude Brasseur et composé de Samuel Le Bihan, Saïd Taghmaoui, Charlotte Valandrey et Antoine Duléry pour les invités extérieurs, Frédéric Bouquet-Grilli, Françoise Kersebet, Dominique Palant et Pierre Vergès, pour les locaux, a pu assister à la projection de « La vallée des Fleurs ».

Des invités venus de métropole qui se disent heureux de faire partie de ce jury. Ils découvrent tous l'île pour la première fois. « Il est important que le cinéma se développe sur l'île. Si on peut contribuer à ça, ce serait vachement bien », précise Charlotte Valandrey.

Samuel Le Bihan qui a déjà eu le temps de surfer ici - il ne sait pas vraiment à quel endroit exactement - pense développer une histoire qui se passera à la Réunion. « Il y a de très beaux décors à valoriser dans les régions françaises comme ici », poursuit-il.

Ce jury devra décerner le prix du festival à un des six films en compétition : « Pardonnez-moi », de Maiwenn Le Besco, « Sept ans », de Jean-Pascal Hattu, « Ne le dis à personne », de Guillaume Canet, « Nue propriété », de Joachim Lafosse, « La faute à Fidel », de Julie Gravas, et « Des fragments d'Antonin » de Gabriel Le Bomin. Des films qui ont la particularité d'être le premier ou le second long-métrage de leur réalisateur. Sous l'impulsion de Claude Brasseur, le jury s'est réservé le droit d'accorder une mention spéciale. Elle pourra récompenser la musique, le scénario, les costumes ou tout autre chose.

Un film sur l'immortalité

« La vallée des fleurs », adaptation d'un roman d'Alexandra David Neel, une exploratrice, ne fait en tout cas pas partie de la compétition. Mais pour présenter ce film de Pan Nalin, la productrice, Marie Masmonteil,

et les acteurs principaux, l'Indien Milind Soman et la Française, Mylène Jamapanoï, ont fait le déplacement.

« C'est un film qui raconte une histoire d'amour entre deux êtres venus de deux sphères différentes. Un film qui parle d'immortalité, mais je n'en dévoilerai pas plus », raconte Marie Masmonteil, qui a notamment produit « Va, vis et deviens », un film qui a fait 500 000 entrées. « La vallée des fleurs a été tournée en partie au Ladakh, dans le nord de l'Inde. Une région qui accueille la résidence d'été du Dalaï Lama. « Ce film m'a donné l'occasion d'aller au Ladakh où je n'étais jamais venu, explique quant à lui Milind Soman. Ce qui m'a plu aussi, c'est de travailler avec plusieurs nationalités : des Allemands, des Français, des Italiens, des Polonais... »

« La vallée des fleurs » sera projeté une nouvelle fois ce soir. Une séance ouverte au public cette fois. Rendez-vous donc sur la plage des Brisants à partir de 19h30.

GRAND JEU NUMÉRIQUE !

avec [www.reuniondiscount.com](http://www.reuniondiscount.com)

GAGNEZ des appareils photo numérique CANON & KODAK, des imprimantes, des baladeurs MP3 & des Webcams...

inscrivez-vous sur [www.kelproduit.re](http://www.kelproduit.re) (avant le 03 décembre inclus)

Où sont les imprimantes multifonctions les moins chères ? parmi les enseignes spécialisées de l'île

REPONSE

sur [www.kelproduit.re](http://www.kelproduit.re)

rubrique **kelselection**

www.kelproduit.re

LE MEILLEUR DE LA REUNION AU MEILLEUR PRIX !

JEU SANS OBLIGATION D'ACHAT - PHOTOS NON CONTRACTUELLES